

DOI: 10.17234/SRAZ.65.6

UDK: 811.13'367.626

Original scientific paper

Reçu le 21 janvier 2020

Accepté pour la publication le 25 novembre 2020

L'alternance des termes d'adresse entre tutoiement et vouvoiement : français, espagnol, italien

Daniela Ventura

Universidad de Las Palmas de Gran Canaria

daniela.ventura@ulpgc.es

Samir Bajrić

Université de Bourgogne, France

samir.bajric@u-bourgogne.fr

Envisagés comme une nécessité anthropologique et sociale dans la gestion des rapports humains, les termes d'adresse créent une source inépuisable de curiosité conceptuelle dès lors que les besoins énonciatifs des locuteurs oscillent entre tutoiement et vouvoiement. Cette différenciation hante de manière saillante les trois idiomes romans que nous examinons dans cette contribution. Chacun d'entre eux présente des paramètres communs aux deux autres et ajoute des particularités qui lui sont propres. Les alternances des pronoms d'adresses (fr. *tu, toi, vous* ; esp. *tú, vosotros, Usted, Ustedes* ; it. *tu, voi, Lei*) demeurent assujetties non seulement aux contraintes sociales régissant les relations humaines, mais également aux différents états intentionnels qui « sévissent » lors des interactions verbales. Sans puiser au sein d'un corpus écrit circonscrit, les faits de langue à exploiter emprunteront à plusieurs séries de conversations orales fictives et non moins représentatives des langues concernées.

Mots clés : termes d'adresse, alternances, interaction verbale, statut social, états intentionnels.

1. Introduction

Les termes d'adresse créent une source inépuisable de curiosité conceptuelle, dès lors que les besoins énonciatifs des locuteurs oscillent entre tutoiement et vouvoiement. Cette différenciation hante de manière saillante les trois idiomes romans que nous examinerons dans cette contribution. Chacun d'entre eux présente des paramètres communs aux deux autres et ajoute des particularités. L'emploi des termes d'adresse (désormais TA) dans les différentes langues dépend des conventions et des contraintes sociales régissant les relations humaines des locuteurs concernés. C'est en ce sens que l'on parlera de "tutoiement" ou de

“vouvoiement”.¹ Les alternances de pronoms [fr. *tu, toi, vous* ; it. *tu, voi, Lei, Ella, Voi* ; esp. *tú, vosotros, usted, ustedes*] demeurent assujetties aux différents états intentionnels qui ‘sévisent’ lors des interactions verbales (Bajrić, 1996 ; Coffen 2002 ; Ćosić 2017 ; Kerbrat-Orecchioni 1990, 2002 ; Schwenter 1993 ; Molinelli 2002, etc.). Les faits de langue à exploiter emprunteront à un corpus composé de sources variées : conversations orales réelles, conversations orales fictives ainsi qu’extraits écrits de conversations (littéraires notamment), et autres sources. Au vu de l’étendue du champ d’étude de cet article, notre analyse pourra d’emblée paraître inachevée. Notre humble but se limite, ici, à une illustration des principaux points saillants relatifs à l’emploi de TA dans trois langues romanes.

2. L’alternance des TA

Ćosić souligne que « les alternances de *tu* et *vous* (et vice versa) sont continuellement observables dans la vie quotidienne » (2017 : 207), peuvent être occasionnelles (à savoir, sujettes à des flottements) et dépendent du contexte et de la situation. Selon Coffen (2002), à leur origine, il y aurait des sentiments tels que l’irritation, la colère, le mépris, la moquerie, la supplication (1). Ćosić (2017 : 208) les subsume sous le titre de « mauvaise humeur ». Selon cet auteur, il y aurait d’autres causes expliquant ce phénomène d’alternances, à savoir, le « changement de situation ou de statut des locuteurs » (2), « la complicité (occasionnelle) » (3), « la querelle et la dispute » (4) (Ćosić 2017 : 210-212). Nous en ajouterions deux autres : le désarroi linguistique (5) et les circonstances d’une relation amoureuse (6). L’exemple (fictif) le plus commun de colère (1) aboutissant à une querelle (4), nous le trouvons dans n’importe quel grand axe d’une ville française quelconque, à l’heure de pointe. Imaginons la situation suivante : plusieurs voitures sont arrêtées au feu. Lorsqu’il passe au vert, l’une des voitures de tête ne démarre pas. Le chauffeur (L₁) de la voiture qui se trouve juste derrière la première, très irrité (car en retard), klaxonne, sort sa tête de la fenêtre de sa voiture et lance au chauffeur (L₂) les propos (fictifs) suivants : (L₁) « *Mais démarrez, bon sang !* ». Au bout de quelques secondes et au vu que L₂ ne fait pas mine de démarrer, L₁ pique une colère : « *T’attends quoi ? T’as pas vu le feu, connard ? Tu avances oui ou merde ?* ». Insultes et tutoiement, en cas de tension, vont de pair. De même que les insultes (Lagorgette & Larrivée 2004), le *tu* marque une transgression de frontière de sphère. À ces ‘jolis’ propos, L₁ pourrait répondre soit par un geste (un bras d’honneur ?) soit par des propos appartenant au même registre langagier, soit, par exemple : (L₂) « *Va te faire voir !* ». On est donc passé du vouvoiement ‘normatif’ au tutoiement ‘agressif’. Cette alternance trouve son origine en français dans une dispute où un certain lexique injurieux peut faire son apparition. En italien et

¹ Maingueneau proposait d’intégrer à la liste des actes de langage les pronoms d’adresse : « Avant toute chose le vouvoiement et le tutoiement sont des actes : en s’adressant à quelqu’un sur le mode *tu*, l’énonciateur impose un certain cadre à leur échange verbal [...] » (1981 : 19).

en espagnol, langues où le tutoiement est plus spontané, l'irritation et la colère s'expriment (en général) moins par le passage du *vous* au *tu* que par le ton et le lexique employé par le locuteur et par l'allocutaire qui feront la différence et qui dénoteront les différents degrés d'agressivité dans le discours. La littérature regorge d'exemples de flottements occasionnels du vouvoiement 'normatif' au tutoiement à cause de la mauvaise humeur (1) ou d'un changement de situation ou de statut des interlocuteurs (2) ainsi que de la complicité occasionnelle (3). Pour le français, nous renvoyons, pour les cas de figure 2 et 3, à Ćosić (2017) et à Jean (2002) qui citent des passages tirés de *Le Mariage de Figaro*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Les Femmes Savantes*, *Phèdre*, etc. Pour le cas de figure 3, nous relèverons, entre autres, et dans le domaine de la chanson, celle que nous fournit Léo Ferré, dans *L'Amour fou* : « Vous me ferez ce que tu peux, je vous dirai ce que tu veux ». Les littératures d'expressions italienne et espagnole n'en sont certainement pas privées. En guise d'exemple de la première, nous rappellerons le dialogue entre le jeune Don Rodrigo et le vieux père Cristoforo dans *I promessi sposi* de Manzoni (1990 : 101-105) : au début, les deux hommes emploient le *Lei*. Mais lorsque la tension monte, don Rodrigo passe au *tu*, pour rappeler à son interlocuteur son statut social inférieur, et Fra Cristoforo descend d'un cran et passe au *Voi* :

Don Rodrigo : « In che posso ubbidirla? »

Fra Cristoforo : « Vengo a proporle un atto di giustizia [...] Lei può [...] »

D. R. : « Come parli, frate? »

F. C. : « Voi avete creduto che Dio abbia fatto una creatura a sua immagine, per darvi il piacere di tormentarla! »² (Nous soulignons)

Si le passage du vouvoiement au tutoiement véhicule, dans les cas de figure que nous avons décrits ci-dessus, une claire valeur d'agressivité, *a contrario*, le *vous* n'en est forcément pas toujours dénué. Fort curieusement, si en Espagne la tendance naturelle est plutôt au tutoiement, tous milieux et contextes confondus, le vouvoiement est repris dès que la conversation devient tendue : il suffit d'entrer dans une zone conflictuelle, pour que l'on passe d'une familiarité initiale à une distanciation progressive et volontaire qui peut être momentanée ou irréversible selon les intervenants, la situation et le degré de tension. En voici un exemple fictif : on est au bureau de la poste, il est onze heures. Presque tous les guichets sont fermés, car c'est l'heure de la 'pause café'. Il n'y a qu'un seul préposé au guichet, alors que la queue devient de plus en plus longue. C'est le tour d'un monsieur qui veut envoyer un colis :

L'usager : *Hola. Quisiera enviar este paquete a Perú.*

Le préposé : *¿Hola, urgente o normal?*

U. : *Urgente con acuse de recibo.*

² D. R. : « Qu'y a-t-il pour votre service ? » F. C. : « Je vous viens proposer un acte de justice [...] ». D. R. : « Comment parles-tu, frère ? » F. C. : « Vous avez cru que Dieu avait fait une créature à son image pour vous donner le plaisir de la tourmenter ! » (Manzoni, *Les Fiancés* [...] 1968 : 99 et 102. Traduction de R. Dussueil). Inutile de souligner que l'alternance *Lei/Voi* est inexistante dans la version française.

P. : *Entonces, rellena este impreso y firmalo. Mientras, si no te importa, ponte por un ladito así atiendo al que sigue.*

U. : *A ver, yo llevo aquí más de veinte minutos. Tengo prisa. ¡Que se esperen también los demás!*

P. : *¡No se ponga así, caballero! Estoy haciendo mi trabajo.*

U. : *Ya, pero si sus colegas estuvieran atendiendo a la gente y no tomándose el desayuno ahora mismo, esto no pasaría.*³

Le changement de situation (ou de statut) de l'interlocuteur (2) ainsi que la perte ou la diminution de tension peuvent être à l'origine de l'alternance *tu/vous*. Pour le français, nous prendrons comme exemple celui fourni par Jean (2002) : dans un commissariat de police (fictif), l'inspecteur de police s'adresse à un jeune homme (Houari), accusé d'avoir tutoyé un préposé de la Préfecture. L'inspecteur, très accablé, s'adresse à lui, dans un premier temps, en ces termes : « Bon, [...] alors... pourquoi *tu* as tutoyé ce préposé ? » (Jean 2002 : 76. Nous soulignons). Après des heures passées dans une cellule, en garde-à-vue, Houari est libéré. Deux femmes l'attendent dehors. Il connaît l'une d'entre elles. L'autre, il ne l'a jamais vue, mais il apprend qu'il s'agit de l'observatrice de la Cimade qui est venue se plaindre de récidive auprès de l'inspecteur. C'est en présence de ces deux femmes que l'inspecteur s'adresse à Houari d'un ton amical, presque complice (3), comme ceci : « Alors, des femmes pour *vous* chouchouter ! *Vous* voyez, on *vous* gâte ! » (Jean 2002 : 82. Nous soulignons). En Espagne, l'exemple le plus frappant d'alternance *tu/vous*, renvoie au monde de la politique. Si la plupart des députés et des ministres se tutoient entre eux en dehors de l'hémicycle, ils reprennent automatiquement le *usted* dès qu'ils y mettent les pieds. Aux causes expliquant le phénomène d'alternances, nous en avons ajouté deux, à savoir : le désarroi linguistique (5) et les circonstances d'une relation amoureuse (6). Le cas de figure 5, fréquent en italien, a généralement lieu lorsqu'on s'adresse à plusieurs interlocuteurs auxquels on est censé montrer un maximum de respect (autorités, notamment). Cordin (1991 : 543) remarque que l'on peut passer de *Loro* à *voi* (pluriel de *tu*) lors d'une conversation sans que le *voi* soit interprété comme confidentiel : « *Si accomodino, si accomodino. Che cosa desiderate ?* » (l'exemple est de Cordin, *Ibidem*), « (Messieurs/Dames) Asseyez-vous/Prenez place/Installez-vous. Qu'est-ce que vous désirez ? ». Ce flottement occasionnel s'explique du fait que, désormais, l'Italien moyen n'est plus à l'aise avec la forme de vouvoiement au pluriel *Loro*, lui préférant le *voi* (tutoiement pluriel). L'exemple le plus éclatant du cas de figure 6, nous le retrouvons en France dans certains films des années 1950/1960 où un couple hétérosexuel (adulte) se vouvoie pendant toute la période qui dure

³ U. : Bonjour, je voudrais envoyer ce colis au Pérou. /P. : Bonjour, urgent ou normal ? /U. : Urgent avec accusé de réception. /P. : Alors, remplis ce recommandé et signe-le. En attendant, si tu n'y vois pas d'inconvénients, tu peux te mettre de côté, comme ça je peux m'occuper du suivant. /U. : Eh ben, dis-donc, je suis là depuis plus de vingt minutes. Je suis pressé. Que les autres attendent aussi ! /P. : Pas la peine de se mettre en colère, Monsieur ! Je fais mon travail. /U. : Je sais, mais si vos collègues s'occupaient des gens au lieu de prendre leur petit-déjeuner, cela ne se produirait pas. (Cnqt.)

la 'cour', se tutoie au lit et passe à nouveau au vouvoiement juste après l'acte sexuel. Ce cas très particulier mériterait d'être creusé. Cette triple alternance semblerait avoir décliné de nos jours. L'italien et l'espagnol ne la prévoient pas du tout. D'ailleurs, l'alternance *vous/tu*, tout court, n'est envisagée que lors d'une première rencontre entre une femme et un homme adultes dans un contexte où une certaine formalité est de rigueur.

3. Conclusion

Les termes d'adresse ne cessent d'alimenter l'intérêt des linguistes et les analyses en matière de linguistique comparée. Cette étude confirme donc l'idée selon laquelle les propriétés humaines les plus communes dissimulent des réalités grandement pourvues de complexités. Si, au sein d'une communication verbale, comme l'enseigne Benveniste, *je* devient inlassablement *tu* et *tu* devient non moins inmanquablement *je*, le segment qui pose problème ne réside pas du côté de celui qui parle, mais plutôt du côté de celui à qui l'on parle. Les trois systèmes pronominaux de cet article témoignent de la difficulté de se contenter d'une simple dualité, prônée par Benveniste et d'autres (voir *supra*), où *je* et *tu* se succèdent, où chacun devient alternativement l'autre. Il s'y avère donc que la cession de *je* n'est pas un mécanisme d'alternance quelconque, où deux termes d'adresse viendraient se superposer (par exemple, *tu* et *vous* en français). Bien au contraire, il s'agit d'un passage de *je* à un choix doté de forts enjeux fonctionnels, pragmatiques et sociologiques. S'ajoutent à cela de non moins nombreux phénomènes intralinguistiques et interlinguistiques (alternance *tu-vous*, emplois circonstanciels de *tu* et/ou de *vous*, absence d'équivalences : *tú* en espagnol/*tu* en français, relativité de la notion de respect que les pronoms d'adresse sont censés porter, etc.). Il semblerait donc que l'être humain appréhende (au sens de « craindre ») l'interaction verbale, car le choix de termes d'adresse n'est pas nécessairement spontané, et qu'il appréhende (au sens de « comprendre ») l'autre en l'assujettissant aux contraintes des langues et aux états intentionnels dont l'être-locuteur use et abuse.

Bibliographie

- Bajrić, Samir (1996). Les pronoms : mots pleins semi-prédicatifs, in : Ecole doctorale de Dijon, Université de Bourgogne, *Questions de syntaxe*, pp. 1-33.
- Benveniste, Émile (1991). *Problèmes de linguistique générale, t. 1*, Paris : Gallimard, [première édition 1966].
- Coffen, Béatrice (2002). Histoire culturelle des pronoms d'adresse. Vers une typologie des systèmes allocutoires dans les langues.
- Cordin, Patrizia (1991). I pronomi personali. Caratteristiche generali, in : *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. 1 : *La frase. I sintagmi nominale e preposizionale*, L. Renzi (éd.), 3^e éd., Bologna : Il Mulino, pp. 535-549.

- Ćosić, Vjekoslav (2017). Aspects pragmatiques des pronoms personnels in : *Penser la langue. Sens, texte, histoire. Hommages à Olivier Soutet* (Badiou-Monferran, Bajrić & Monneret, dir.), Paris : Honoré Champion, pp. 203-213.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1990). *Les interaction verbales*, (t. 1), Paris : Armand Colin,
- (2002). *L'Énonciation*, Paris : Armand Colin.
- Lagorgette, Dominique et Larrivée, Pierre (2004). Interprétation des insultes et relations de solidarité, in : *Langue Française*, 144, pp. 83-103.
- Maingueneau, Dominique (1981). *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris : Hachette.
- Manzoni, Alessandro (1990). *I promessi sposi*, 5^a ristampa, Firenze, "La nuova Italia" editrice Firenze, Milano : Arnoldo Mondadori Scuola [première édition 1971].
- Molinelli, Piera (2002). "Lei non sa chi sono io!": potere, solidarietà, rispetto e distanza nella comunicazione, in : *Linguistica e Filologia*, 14, pp. 283-302.
- Raymond, Jean (2002). *Tutoiements*, Paris : Arléa.
- Schwenter, Scott A. (1993). Diferenciación dialectal por medio de pronombres: una comparación del uso de tú y usted en España y México, in : *Nueva revista de Filología Hispánica*, 41/1, pp. 127-149.

Izbor osobnih zamjenica između *ti* i *Vi*: francuski, španjolski i talijanski

Izbor osobnih zamjenica unutar međuljudskih odnosa može se interpretirati i kao određena vrsta antropoloških i socijalnih potreba. U okviru jezične raznolikosti ta jezična stvarnost poprima različite i posve kompleksne oblike, te postaje neiscrpan izvor intelektualne i ostale znatizelje svaki put kada, sukladno svojim iskaznim potrebama, govornici trebaju birati između *ti* i *Vi*. Valja naglasiti da spomenuta razlikovnost ne prodiire u jezične univerzalije, no vjerno predstavlja tri romanska jezika za koje se autori članka zanimaju. Svaki od tih triju jezika dijeli s ostalim dvama određeni broj gramatičkih dodirnih čimbenika, no isto tako pokazuje posebnosti koje se odnose samo na njega. Izbor je osobnih zamjenica (francuski: *tu, toi, vous* ; španjolski: *tú, vosotros, Usted, Ustedes* ; talijanski: *tu, voi, Lei*) sustavno uvjetovan ne samo socijalnim pravilima, koja određuju način na koji se odvijaju međuljudski odnosi, nego i stanjem duha govornikâ, koja pak utječu na iskazne izbore istih tijekom njihovih verbalnih razmjena. Autori članka ne preuzimaju primjere za dotične jezike iz korpusnih izvora, zato što birana tematika njihovog rada ne zadire nužno i isključivo u posebna tematska polja. Dapače, ona se odnosi na cjelokupnu jezičnu djelatnost i na sve oblike jezičnih kontakata u kojima se govornik obraća nekom drugom. Stoga se jezične silnice članka analiziraju prvenstveno unutar fiktivnih verbalnih razmjena, koje pak zorno upućuju na neupitne posebnosti zadanih romanskih jezika.

Ključne riječi: osobne (lične) zamjenice, mogućnost izbora, verbalne razmjene, socijalni status govornikâ, stanje duha govornikâ.